

Marie-Christine Fourny et Stéphane Gal (dir.)

MONTAGNE ET INNOVATION



Montagne et liminalité

Les manifestations alpines
de l'entre-deux
xvi^e-xxi^e siècles

Sous la direction de Marie-Christine Fourny et Stéphane Gal

MONTAGNE ET LIMINALITÉ

Les manifestations alpines de l'entre-deux
xvi^e-xxi^e siècles

Presses universitaires de Grenoble

La collection **Montagne et innovation** est dirigée par René Favier.

Les territoires de montagne ont souvent été perçus comme marginaux, voire périphériques aux lieux d'innovation ; or de longue date, ils ont su développer des mécanismes originaux d'adaptation et d'innovation d'ordre économique, social, culturel etc. Durant les dernières décennies, ces territoires ont été confrontés à de nouvelles contraintes tant internes qu'externes qui ont remis en cause, à divers degrés, leur structuration et leur fonctionnement et qui interviennent sur leurs évolutions actuelles et à venir. Il importe de s'interroger sur les changements intervenus (ou en cours), les réponses apportées (ou à apporter), les moteurs d'adaptation et d'innovation, et plus généralement de reconsidérer la notion d'innovation à partir du «laboratoire» montagnard pour apporter de nouvelles perspectives de réponses aux grands enjeux et défis actuels en matière de gestion durable. Engagés dans le LABEX ITEM (Innovation et Territoires de Montagne), des chercheurs de différentes origines scientifiques (historiens, géographes, économistes, juristes, sociologues, anthropologues, gestionnaires...) ont développé des recherches croisées pour apporter un regard renouvelé sur les problématiques territoriales et environnementales : mutations socio-économiques, bouleversements environnementaux planétaires, déclinés aux échelles locales, implications sur les ressources en eau, sur les paysages et les relations humaines, etc.

La collection « Montagne et Innovation » entend restituer et valoriser les résultats de cette recherche auprès du monde académique comme auprès d'un public plus large (décideurs, scolaires, grand public) et favoriser un transfert d'expériences et de connaissances en direction des acteurs des territoires de montagne. Au total, il s'agit de contribuer à une lecture plurielle de l'innovation et de son déploiement, afin de construire les territoires de montagne de demain.

Comité éditorial de la collection

René Favier, directeur de la collection, professeur émérite d'histoire moderne, Université Grenoble-Alpes

Marie-Christine Fourny, responsable scientifique du Labex ITEM, professeure de géographie, Université Grenoble-Alpes

Manuel Jasse, responsable du pôle éditorial du Labex ITEM

Dans la même collection

Marie-Christine Fourny, *Montagnes en mouvements. Dynamiques territoriales et innovation sociale*, 2018

Bénédicte Vignal, Éric Boutroy et Véronique Reynier (dir.), *Une montagne d'innovations. Quelles dynamiques pour le secteur des sports outdoor ?*, 2017

Aurélien Lignereux (dir.), *Ordre, sécurité et secours en montagne. Police et territoire (XIX^e-XXI^e siècle)*, 2016

Emmanuelle Petit, *Se souvenir en montagne. Guides, pierres et places dans les Alpes*, 2016

Michaël Attali (dir.), *L'ENSA à la conquête des sommets. La montagne sur les voies de l'excellence*, 2015

Michaël Attali, Anne Dalmasso, Anne-Marie Granet-Abisset (dir.), *Innovation en territoire de montagne*, 2014

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme *Investissements d'avenir* portant la référence LABEX ITEM - ANR-10-LABX-50-01



Liste des contributeurs

Étienne Bourdon, maître de conférences en histoire moderne, LARHRA, UMR 5190, Université Grenoble-Alpes.

Alessandro Celi, docteur de recherche en histoire contemporaine, Fondation Émile Chanoux d'Aoste.

Marie-Christine Fourny, professeure de géographie, PACTE, UMR 5194, Université Grenoble-Alpes.

Davide de Franco, chercheur associé, département de sciences sociales et politiques, Università Commerciale Luigi Bocconi (Italie).

Stéphane Gal, maître de conférences en histoire moderne, LARHRA, UMR 5190, Université Grenoble-Alpes.

Lauranne Jacob, chercheuse associée, PACTE, UMR 5194, Université Grenoble-Alpes, IGEDT, Université de Genève.

Kirsten Koop, maître de conférences, géographe, PACTE, UMR 5194, Université Grenoble-Alpes.

Pierre-Antoine Landel, maître de conférences en géographie aménagement CERMOSEM, PACTE, UMR 5194, Université Grenoble-Alpes.

Aurélien Lignereux, maître de conférences HDR en histoire contemporaine, LARHRA, UMR 5190, Université Grenoble-Alpes, Science Po Grenoble.

Samia Ounoughi, maître de conférences, LIDILEM, EA 609, Université Grenoble-Alpes.

Émilie-Anne Pépy, maître de conférences en histoire moderne, LLSETI, EA 3706, Université Savoie Mont-Blanc.

Marina Soubirou, docteur en aménagement de l'espace, PACTE, UMR 5194, Université Grenoble-Alpes.

Kevin Sutton, maître de conférences en géographie, PACTE, UMR 5194, Université Grenoble-Alpes.



Introduction générale

MARIE-CHRISTINE FOURNY ET STÉPHANE GAL

« Passer le seuil signifie s'agréger à un monde nouveau » (A. Van Gennep).

La montagne est-elle un espace liminal ? Pourquoi et comment penser sous ce prisme des régions et des massifs plus généralement abordés comme des ensembles homogènes, avec des caractères propres bien identifiables ? La réalité montagnarde n'est pas contestée, alors qu'elle se dérobe à la connaissance (Debarbieux, 1989). L'espace-temps extraordinaire que les anthropologues qualifient de liminal renvoie à l'inverse à l'incertitude, au changement et à l'a-normalité. Du latin *limen* qui signifie le seuil, la notion de liminalité caractérise une position qui relève à la fois du passage, de l'ouverture sur l'inconnu, de l'absence ou du changement d'identité. Assez inhabituelle pour dire la montagne, elle permet toutefois un regard nouveau et décalé. Elle interroge la limite et la transition ; elle pose également la question centrale de la transformation, et donc de l'innovation, qu'elle considère dans l'espace et le temps : que se passe-t-il pendant la traversée, lors du franchissement des frontières ? Comment se redéfinissent les identités, où se reconstruisent les normes, par et dans le passage ? La liminalité amène à aborder la montagne comme une relation et l'aborde tout à la fois dans ce qui est relié – hommes, pays, symboles – dans l'expérience du passage et dans ses effets.

Cette transversalité en fait un concept « voyageur » dont l'approche croise nécessairement les disciplines ; nous nous en sommes saisis au sein

d'une équipe composée de géographes, historiens, anglicistes et anthropologues, dans le cadre de travaux de recherches entrepris au sein du Labex ITEM (Innovation et territoires de montagne). Nos objets étaient alors des objets relationnels, qui ne pouvaient être saisis que de manière relative, dans un rapport à d'autres objets : la frontière, la pente, la montagne urbanisée et la transition, entre autres. La liminalité a offert un cadre conceptuel commun et, ce faisant, a poussé chaque chercheur à dépasser aussi les limites de son approche disciplinaire. Il en résulte cet ouvrage qui, derrière la diversité des entrées, des méthodes et des analyses, décline les formes de cette figure commune du passage. Il rend compte ainsi d'une montagne-lien, d'une montagne-porte, que l'on peut rompre ou ouvrir, fermer aussi, loin des représentations de la montagne immobile, barrière ou frontière.

LA CONSTRUCTION DE LA LIMINALITÉ PAR L'ANTHROPOLOGIE : ENTRE-DEUX, ALTÉRITÉ ET NORMES

On doit à Arnold Van Gennep (1909) l'invention du concept de liminalité (qui se dit aussi liminarité). Comme nombre de travaux en anthropologie de l'époque, le chercheur se donne pour objet d'études les rites des sociétés primitives. Considérant cependant que ceux-ci ont toujours été étudiés en regard de l'événement particulier dans lesquels ils se situent (naissance, mariage, mort) et non pas analysés dans leur similitude, il va chercher à en donner une perspective globale. Cette position le conduit à établir un schéma général des rituels qui organisent le changement de statut social (tels que d'enfant à adulte, ou d'étranger à indigène) et à les constituer en une catégorie générale des « rites de passage ». Van Gennep montre que ce changement de statut s'effectue en trois phases. La première est celle de la séparation avec le groupe social initial et se marque par des rites de « désagrégation ». La suivante correspond à une phase d'incertitude, et représente une situation transitoire, imprécise, sans cadre défini, et de fait parfois dangereuse. Le changement s'achève par une dernière phase d'agrégation que manifestent des rites d'arrivée ou d'appartenance. Dans cette progression du passage d'un groupe à un autre, la phase intermédiaire correspond à la situation liminale, les deux autres étant respectivement qualifiées de *préliminale* et *postliminale*.

Cette décomposition a l'intérêt d'examiner le changement de statut social comme un passage inscrit dans une temporalité propre. Il caractérise un état

intermédiaire entre deux positions stables, intégrées et normées, mais qui se traduit quant à lui par l'absence d'identité. La liminalité de ce fait se définit par la négative: ni enfant ni adulte, ni homme ni femme, ni nomade ni sédentaire, ni mer, ni terre... Elle constitue un entre-deux, mais un entre-deux temporaire où s'effectue le passage d'une identité connue à une autre.

Les anthropologues ont donné une importance particulière aux rites qui accompagnent le début et la fin de cette situation liminale: rites de mariage, de baptême ou de bienvenue, entre autres. Ils ont une valeur symbolique d'intégration: après l'incertitude produite par la transformation de l'identité, l'appartenance est à nouveau établie, l'unité du groupe est reconstituée (Turner, 1969). Ces événements sociaux exposent publiquement le changement de statut: le rite permet de rendre visible une nouvelle appartenance. La liminalité, du point de vue des anthropologues, a aussi des espaces spécifiques. Certains lieux marquent de manière concrète le changement – l'entrée d'un village, les ouvertures, les seuils, les frontières – et peuvent prendre alors une valeur symbolique dans les rituels. Ils n'ont pas nécessairement une fonction de passage. L'espace liminal se présente plutôt comme un espace symboliquement hors de la communauté. Il accueille les individus qui sont en situation intermédiaire et donc dans une situation de marge sociétale, au sens premier du terme. L'espace liminal est ainsi un espace qui est utilisé pour réaliser un changement de statut. Il traduit, symboliquement ou matériellement, un passage entre deux catégories d'appartenance ou entre deux normes. Il représente de ce fait l'incertitude, la marge ou l'inconnu, donnant à ses limites – l'entrée ou la sortie – une valeur particulière que l'on retrouve dans certains rites.

DE L'ANTHROPOLOGIE AUX SCIENCES SOCIALES

L'œuvre de Van Gennep, mort en 1957, a été quelque peu occultée, et l'on peut s'étonner que sa théorie sur la liminalité n'ait pas trouvé un écho analogue aux œuvres de Durkheim et de Mauss. Le concept pourtant est plastique, et ne se limite ni à l'anthropologie classique ni aux rituels des sociétés exotiques. Selon Bjorn Thomassen, la liminalité peut être envisagée comme un concept central des sciences sociales, notamment en ce qu'elle lie les notions de structures et de pratiques. Elle ne s'inscrit pas en effet

dans les positions structuralistes du début du xx^e siècle, d'où certainement son insuccès, et veut montrer plutôt comment les structures sont produites et travaillées : la norme ne peut être comprise sans le « hors norme ». Ainsi l'entre-deux (*in-between*) est un moment de transition durant lequel la limite, le comportement et la norme sont distendus, ouvrant la voie à la nouveauté, l'imagination, la construction et la déconstruction (Thomassen, 2014). Ce processus peut être décliné en de multiples manières. Il peut être analysé dans sa dimension spatiale – lieux frontières, ouverts ou clos (monastères, prisons, ports, aéroports, etc.) – ou dans sa dimension temporelle – moments, périodes et époques de transition (Andrews et Roberts, 2012). Cet aspect temporel de la liminalité rejoint la notion d'âge « axial » développée par Karl Jasper, autrement dit d'un temps de créativité au cours duquel les hommes, ayant perdu leurs certitudes, sont amenés à se poser des questions radicales. Victor Turner a étendu le concept à des comportements sociaux liés au jeu et à la consommation, qui seraient autant de phénomènes *liminoïds*, formes modernes de la rupture de la normalité (Turner, 1982). Si l'on tente une généralisation de la liminalité à d'autres contextes que ceux des sociétés étudiées par l'anthropologie du début du xx^e siècle, cette notion marquerait donc le passage d'une identité sociale normative à une autre, gérée par un moment ou un espace-temps particulier. L'entrée ou la sortie de cette situation se fait par des rites qui sont autant de pratiques et de procédures discursives attestant publiquement de l'appartenance, et s'inscrivent dans des artefacts symboliques qui les matérialisent et les incarnent en des lieux.

Le concept de liminalité conduit donc à poser et même à superposer la dimension spatiale, la transformation identitaire, le changement et ses temporalités ainsi que les normes et les rapports de pouvoir. Il se prête de ce fait à l'interdisciplinarité, chaque domaine scientifique en apportant un éclairage particulier.

Il peut être examiné dans ses espaces, et nombre d'objets historico-géographiques peuvent être considérés comme régions ou des lieux liminaux. Pensons aux confins, aux lisières, aux zones terraquées, aux friches ou aux *no man's land* qui marquent une transition spatiale d'un état ou milieu à un autre, ou encore aux marges et périphéries qui traduisent une extériorité socio-spatiale. La forêt, la rivière ou la mer appellent elles aussi au franchissement d'un entre-deux et peuvent générer, à leurs diverses échelles, de nombreuses microliminalités : pont, gué, chemin, croisement, etc. Chacune de ces formes révèle cette dialectique entre des catégories normatives d'identification et la reconnaissance d'un état qui n'appartient à aucune d'entre elles.

Victor Turner (1969), qui reprend le concept de liminalité dans l'analyse des sociétés contemporaines, y ajoute la notion de *communitas*. Il s'agit pour lui d'un moment collectif temporaire qui se situe à l'inverse de la normalité du quotidien. Il se caractérise par d'autres attitudes et d'autres signes vestimentaires, mais surtout par d'autres manières de construire une relation sociale. Les nouveaux rituels renvoient ainsi à une *communitas* marquée par la spontanéité, l'immédiateté et la communion d'individus égaux (Bourdieu, 1982). Cette approche a été élargie pour caractériser les collectifs qui se constituent dans des espaces-temps particuliers tels que les pèlerinages ou les plages.

On questionne également la liminalité à travers le rapport à l'espace de formes de marginalité. L'analyse de situations sociales telles que le handicap a conduit à mettre l'accent sur la différence et le rapport à la norme. Le concept de liminalité vient alors caractériser des groupes sociaux assignés à un entre-deux permanent, comme l'illustrent les handicapés par exemple – ni exclus, ni marginaux, ni même malades (Willett et Deegan, 2001 ; St John, 2001). Pour ces catégories, la question de l'altérité n'est pas celle d'une position d'infériorité par rapport à une norme dominante, mais plutôt celle de l'incapacité d'un système normatif à produire de nouveaux référentiels d'identification qui permettraient d'être reconnus. Dans un registre proche, d'autres études utilisent la liminalité pour analyser des situations d'insertion ou de désinsertion, l'absence de reconnaissance et d'identification. La notion en vient à qualifier une position particulière qu'on pourrait appeler de *groupes sociaux altérisés*, où l'évitement devient une forme de gestion de la vie collective, où une reconnaissance minimale s'accompagne d'une relative ignorance (Blanc, 2006). Elle se définit là comme le résultat de la gestion spatiale de l'intégration sociale, la liminalité étant l'espace réel ou figuré de l'altérité interne.

Le concept s'enrichit dans l'usage qu'en fait la critique postcoloniale du nationalisme. Ainsi, Homi Bhabha définit la liminalité comme un interstice qui aurait une valeur stratégique : son rapport particulier aux normes lui confère une capacité à subvertir la norme. Si elle traduit une transformation des identités, il ne s'agit pas d'un passage entre identités normées mais plutôt du processus social d'interactions par lequel se retravaillent des identifications. La liminalité est ainsi posée comme un mode de construction de soi qui passe par l'hybridation, le métissage et le refus de formes imposées. Le « ni l'Un ni l'Autre » des travaux antérieurs devient l'« articulation d'éléments contradictoires » (Bhabha, 1994). L'incertitude et le danger de la situation

demeurent puisque cette dernière conduit à la contestation de la norme. La liminalité d'Homi Bhabha ne contredit pas les valeurs antérieures du terme mais met l'accent sur un processus complexe de différenciation et de genèse de nouvelles catégories. Elle permet notamment de réfuter le mode de construction de l'altérité qui la définirait dans une fixité de la différence et dans la hiérarchie de leurs valeurs. Elle ne représente donc plus un instrument de gestion de l'altérité au service de la norme, ni le tiers statut des études sociologiques, mais un processus.

DES SCIENCES SOCIALES AUX TERRITOIRES DE MONTAGNE

Pourquoi alors utiliser la liminalité pour analyser les territoires montagnards, outre son caractère propice à l'interdisciplinarité? Elle permet de porter sur eux un regard décalé en remettant en cause un objet géographique qui, par sa visibilité, s'impose comme une évidence. La liminalité invite à observer la montagne de manière relative, en regard d'autres espaces, mais aussi dans sa verticalité, entre ciel et terre. Elle conduit également à prendre en compte l'imaginaire attaché à cette situation. Pendant des siècles, dans un cadre sociétal se définissant par la plaine et la cité, la montagne est apparue comme un espace singulier, fait de verticalité et de profondeur, faisant masse et obstacle, appelant de ce fait à l'extra-ordinaire. Cependant, la montagne est également liminale à l'intérieur d'elle-même, dans des lieux particuliers – tels que les cols, les pas, les crêtes ou les vallées, la cime ou le pied, mais aussi la pente – qui suscitent un imaginaire propre. La liminalité pose également la question de la norme sociale; or la montagne, notamment dans la période contemporaine, est devenue une périphérie économique et politique. Ces dimensions ne sont pas sans conséquence épistémologique, et en examinant la position par rapport aux normes, la liminalité interroge sur la construction sociale ou savante des catégories géographiques. La montagne n'est-elle pas une catégorie floue, une « saillance » (Ounoughi, 2016) en regard d'une référence normative dont les seuils comme l'altitude peuvent être variables? N'est-elle pas exotique, dangereuse ou paradisiaque, par opposition à la ville maîtrisée par l'homme? L'approche savante dès lors l'a découpée en sous-catégories qui représentent autant de zones intermédiaires par rapport à des objets géographiques clairement définis: basse vallée, périurbain, piémont, moyenne montagne, etc.

L'approche par la liminalité représente ainsi une tentative pour saisir la montagne par l'entre-deux, le hors norme ou la relativité en regard de références externes. Elle offre également le grand intérêt de conjuguer espace et situation extra-ordinaire. Notamment dans ses acceptions anthropologiques initiales, elle donne une visibilité à un statut en le référant à des lieux particuliers et en l'inscrivant dans des limites. La liminalité a donc une géographie que les espaces montagnards montrent tout particulièrement.

De longue date, le temps du franchissement de la montagne a parfaitement correspondu au temps incertain du passage anthropologique durant lequel l'individu franchit le seuil d'une limite et se trouve engagé dans un entre-deux qui le sort de son état ordinaire pour le faire entrer dans une altérité troublante – entre mort et vie, intérieur et extérieur, haut et bas, périphérie et centre, ici et là-bas, en deçà et au-delà... Il s'agissait d'une situation de rupture, naturellement instable, qui pouvait s'avérer dangereuse voire mortelle. On compara longtemps le franchissement des montagnes, qui constituait une rupture logistique radicale, à la traversée d'un désert. Lui était naturellement associée la peur bien réelle de mourir de faim. En tant que telle, l'expérience de la liminalité de la montagne put conduire à l'engendrement d'un homme différent, sinon nouveau, de par son expérience et son aguerrissement (Gal, 2018). Pour se transformer, tout homme doit donc accepter de se laisser « liminaliser », autrement dit de vivre pleinement la liminalité par l'expérience du voyage et du déplacement (ou déphasement) intérieur. Historiquement, le franchissement de la montagne – pour les besoins de la guerre, de la foi, du commerce, des études ou de l'administration d'un territoire – a permis à des millions d'individus d'expérimenter la dimension liminale des espaces montagnards, en particulier à partir de la Renaissance et du magnétisme exercé par l'Italie sur le reste de l'Europe. À cette perception essentiellement exogène de la montagne s'ajoute l'usage spécifique qui put en être fait par les populations endogènes, lesquelles surent à l'occasion jouer sur les peurs de la montagne pour en accentuer les caractères difficiles et repoussants. Par un effet de « liminalisation » de leur milieu, ces populations purent ainsi mieux se protéger face aux envahisseurs et affirmer une forme d'identité spécifique par la montagne et singulièrement par sa liminalité. Il s'agit d'un comportement induit par l'espace qui put traverser les siècles et trouver ses résurgences jusque dans les luttes contemporaines. La liminalité pourrait-elle se cultiver au cours du temps? Existe-t-il une forme de culture de la liminalité, laquelle passerait par la conflictualité et ses multiples déclinaisons? Se pose ainsi la question

de la reproduction du statut d'un objet géographique, de sa place dans les imaginaires et dans la valeur économique et sociale des espaces. La montagne suit-elle une trajectoire liminale ?

DE LA FRONTIÈRE MOBILE AU LABORATOIRE DU VAL DE SUSE : LES OBJETS D'UNE RECHERCHE

L'espace liminal est un espace-temps où se réalise une transformation identitaire, où s'expérimente et se régule le hors-norme, où se définissent des statuts. Il est inscrit dans des bornes spatiales, sociales et temporelles qui permettent de gérer et contrôler l'altérité. Dans une première phase du programme de recherches Télimep dont nous exposons ici les résultats, cet espace a été analysé à partir de la frontière, donnant lieu à une première application sur la macrorégion alpine (Fourny, 2013), ensuite élargie à l'analyse des vallées frontalières des Alpes comme celles de Suse, de la Maurienne ou du Val d'Aoste. Ce sont des espaces où s'imbriquent logiques de flux et logiques de territoires, logiques locales et logiques internationales, et ce sur le temps long. Les habitants ont vécu pendant des siècles des flux et reflux d'hommes et de marchandises traversant leurs montagnes. Hier profiteurs du trafic ou, au contraire, victimes collatérales d'épidémies voyageant avec les hommes, ils subissent aujourd'hui les contraintes d'une circulation dont ils ne sont que les spectateurs. Les bénéfices se localisent dans les lieux de destination ou lieux de pouvoirs qui leur sont étrangers. Plusieurs chapitres explorent la construction de régions frontalières liminales : Lauranne Jacob pour Vallorcine, Davide de Franco pour les Escartons et Alessandro Celi en Val d'Aoste montrent ainsi les fluctuations des appartenances ainsi que les stratégies d'autonomisation ou de normalisation.

À l'heure des tunnels et des trains à grande vitesse, dans quelle mesure la montagne est-elle encore porteuse de liminalité ? À moins qu'elle ne soit, au contraire, la source privilégiée de la fabrique de nouvelles liminalités ? Dans ce rapport entre local et global, le local dispose d'un levier qui est celui du blocage des flux ; cela fait de la liminalité de la montagne un espace stratégique de résistance et de production d'identités. Stéphane Gal, Émilie-Anne Pépy, Pierre-Antoine Landel, Kirsten Koop et Marina Soubirou montrent la récurrence de cette arme géopolitique. Des barricades sous le duc de Savoie

jusqu'aux blocages des tunnels par les associations mobilisées contre le projet Lyon-Turin (TAV), la morphologie montagnarde favorise la fermeture des circulations et ainsi la résistance face à la conquête politique ou la normalisation économique. La conflictualité ainsi favorisée par la liminalité du terrain de montagne participe à la redéfinition de la montagne elle-même.

Dans un second temps du projet, et avec l'objectif de renforcer la démarche d'interdisciplinarité, nous avons plus particulièrement étudié la vallée de Suse (Italie) où la dialectique du passage et de la fermeture s'observe sur le temps long. Le val de Suse, de par sa situation géographique, la densité de son histoire et sa conjoncture actuelle, s'est imposé à notre équipe comme un laboratoire privilégié aux observations effectuées par nos différentes disciplines. La situation frontalière rend ainsi compte d'un processus tout à fait particulier d'un territoire dont l'identité se définit par rapport à la frontière, mais dont l'autonomie se construit dans l'opposition à une circulation ou un passage qu'il ne maîtrise pas. Deux chapitres montrent ainsi l'émergence d'une économie alternative qui peut s'interpréter comme un projet liminal. Pierre-Antoine Landel et Kirsten Koop l'examinent au travers de l'innovation sociale, et Marina Soubirou en apporte une confirmation dans l'analyse des valeurs.

L'ouvrage s'organise en trois grands axes : une liminalité éprouvée et racontée, une liminalité vécue et construite ainsi qu'une liminalité abordée dans sa matérialité. Le premier renvoie à l'expérience et aux représentations, que ce soit dans des formes religieuses (Bourdon) ou celles plus triviales des mobilités périurbaines (Fourny). Ces manières d'éprouver la liminalité sont rendues visibles dans les discours des habitants, dans les textes sacrés ou profanes de l'aménagement (Jacob), voire dans la langue elle-même comme le révèle l'analyse linguistique de Samia Ounoughi. La morphologie de la montagne apparaît alors comme un élément commun et structurant. L'ascension d'un sommet, la pente, la verticalité ou le franchissement d'un col mettent en jeu une dimension corporelle ; ils déterminent également un rapport particulier entre individus en suscitant une séparation avec la société autant pour l'ermite que pour le Vallorcinois coupé de la nation française. Le deuxième axe renvoie à la liminalité mise en actes produite dans des contextes politiques particuliers. Il en révèle la dimension proprement territoriale. Dans le val de Suse, la liminalité spécifie l'identité avec un refus de la dépendance et de la banalisation ainsi que la diffusion de valeurs locales (Soubirou) qui favorisent un positionnement alternatif (Landel et Koop). Dans les Escartons du Briançonnais, la construction de la liminalité

est d'ordre institutionnel (de Franco) mais aussi finalement fragile lorsque les stratégies et les logiques d'État-nation n'acceptent plus l'autonomie ou l'incertitude des appartenances. Comme dans les Escartons, le Val d'Aoste (Celi) s'est défini comme un lieu carrefour, aux limites fluctuantes, mais qui a réussi à s'instituer en territoire. Ces différents chapitres, bien qu'analysant des régions et des époques différentes, montrent une construction sur le temps long qui fait apparaître des trajectoires liminales, de la région de passage à la région autonome, de l'autonomie à l'intégration (de Franco) ou au risque de banalisation (Celi), de la marginalité à l'innovation (Koop et Landel) ou l'alternative (Soubirou). La liminalité semble ainsi constituer un sentier de dépendance produisant des évolutions et des cultures originales. Le troisième acte ouvre sur des dispositifs matériels qui révèlent l'originalité de la liminalité dans les espaces de montagne. Le passage des Alpes revêt en effet une importance stratégique dans les conflits et les conquêtes militaires, mais c'est à l'échelle micro et dans le relief que se trouvent les leviers de l'ouverture ou de la fermeture. Les barricades militaires (Gal) ou les barrières sanitaires (Pépy) utilisent les accès naturels les plus aisés, fermant la circulation aux étrangers tout en laissant aux locaux les possibilités de transgression que leur offre leur connaissance du territoire (Pépy). Selon le contexte géopolitique, ces sites ressources deviennent des obstacles. Les routes napoléoniennes tentent d'abaisser les Alpes (Lignereux) alors que le libre-échange au sein de l'Europe veut s'en affranchir au travers de tunnels et de couloirs minimisant les effets de relief (Sutton). Ces dispositifs d'effacement cependant recomposent des liminalités sous d'autres formes et à d'autres échelles, telles celle du corridor (Sutton).

De l'individu à l'aménagement et de l'expérience à l'équipement, ces trois parties conduisent ainsi des divers usages et expressions de la liminalité à son contournement, voire à sa négation ou à sa redéfinition. On pourra y voir que toute liminalité, et en particulier en montagne, peut être accentuée ou atténuée en fonction de l'intervention humaine, que celle-ci soit dans le registre de ses représentations ou dans celui de ses réalisations. Entre la liminalité accentuée et la liminalité atténuée se décline un vaste spectre qui donne de la montagne l'image et l'expérience d'un espace-temps complexe et en constante évolution.



Table des matières

| | |
|---|----|
| Liste des contributeurs | 5 |
| Introduction générale | 7 |
| MARIE-CHRISTINE FOURNY ET STÉPHANE GAL | |
| La construction de la liminalité par l'anthropologie : entre-deux, altérité et normes | 8 |
| De l'anthropologie aux sciences sociales | 9 |
| Des sciences sociales aux territoires de montagne | 12 |
| De la frontière mobile au laboratoire du val de Suse : les objets d'une recherche | 14 |
| Bibliographie | 17 |

PARTIE 1

La liminalité transcrite

| | |
|--|----|
| Introduction | 21 |
| Montagne et liminalité dans la culture judéo-chrétienne, xv^e-xvii^e siècle | 25 |
| ÉTIENNE BOURDON | |
| L'écriture religieuse de la liminalité montagnarde | 27 |

| | |
|--|----|
| Le diable, les sorciers et la liminalité | 31 |
| Conclusion. Liminalité et déliminalisation | 36 |
| Bibliographie | 37 |
| Sources | 37 |
| Bibliographie secondaire | 39 |

Analyse du discours de la liminalité : voyageurs britanniques dans les Alpes au XIX^e siècle

SAMIA OUNOUGHI

| | |
|--|-----------|
| Substance et périphrase du discours liminal : agrégation et préparation | 47 |
| De l'agrégation du voyageur à la liminalité de l'écrivain | 47 |
| La phase préliminaire: le périphrase | 48 |
| La phase de liminalité | 50 |
| L'espace et/est le temps de la liminalité | 50 |
| La montagne impose son rythme: temps et météorologie | 51 |
| Temps de la langue et langage sur le temps: un espace malléable | 54 |
| Rythme narratif et expérience liminale | 54 |
| Temps grammaticaux et aspectualité | 56 |
| Conclusion | 58 |
| Bibliographie | 59 |

Travailler en ville et habiter en montagne une relation liminale

MARIE-CHRISTINE FOURNY

| | |
|---|-----------|
| Comment concevoir une montagne intégrée à l'urbain? | 62 |
| La liminalité, pour comprendre la relation et ses effets | 64 |
| Le périurbain montagnard de la métropole grenobloise, un espace liminal | 64 |
| Faire la transition entre ville et montagne : les figures de la liminalité | 67 |
| Les marqueurs de l'espace liminal | 70 |
| Conclusion | 73 |
| Bibliographie | 74 |

| | |
|--|----|
| Ni Chamoniarde, ni Valaisanne, Vallorcine une vallée d'entre-deux | 77 |
| LAURANNE JACOB | |
| Vallorcine: entre deux limites physiques ou psychologiques | 79 |
| Vallorcine: un bout du monde ou un lieu de passage | 81 |
| La frontière: entre ouverture et fermeture | 82 |
| Le col des Montets: un handicap ou une ressource économique? | 84 |
| Construction d'une identité propre sur le mode du « ni ni » | 87 |
| La frontière: une limite administrative et psychologique forte | 88 |
| Avant tout une identité montagnarde ancrée sur un territoire d'entre-deux | 89 |
| Conclusion | 92 |
| Bibliographie | 92 |

PARTIE 2

De la liminalité vécue à la liminalité construite

| | |
|--|-----|
| Introduction | 97 |
| Vivre sur une frontière instable: la liminalité des Escartons du Briançonnais (xvii^e-xviii^e siècle) | 101 |
| DAVIDE DE FRANCO | |
| Vivre sur la frontière en période de guerre | 102 |
| Administrer la liminalité | 105 |
| La construction d'une nouvelle limite d'État | 107 |
| Conclusion | 112 |
| Bibliographie | 113 |
| La liminalité, une alternative à la marginalisation... | 117 |
| PIERRE-ANTOINE LANDEL ET KIRSTEN KOOP | |
| La vallée de Suse, espace pré-liminal | 119 |
| La liminalité spatiale: une vallée de passage | 119 |
| Le projet de TGV Lyon-Turin: l'émergence de la liminalité temporelle | 120 |

| | |
|--|-----|
| L'émergence d'un nouvel imaginaire territorial ou le temps du liminal | 122 |
| La mise en acte de l'imaginaire d'un territoire alternatif: l'affirmation d'innovations sociales | 123 |
| Des réseaux intra-territoriaux | 124 |
| De multiples réseaux extraterritoriaux à des échelles variables | 126 |
| La liminalité de la vallée de Suse comme ressource de la transformation territoriale | 127 |
| Des nœuds, à l'interface du local et du global | 127 |
| L'affirmation d'espaces de délibération | 128 |
| Conclusion | 129 |
| Bibliographie | 130 |
| | |
| Le «peuple NO TAV» bas-valsusain, à l'avant-garde d'une transition globale vers la soutenabilité? | 133 |
| MARINA SOUBIROU | |
| D'un espace de luttes à une communauté alternative | 135 |
| Les luttes ouvrières des années 1970 | 135 |
| Les luttes contre les grands projets d'infrastructures des années 1980 | 137 |
| La lutte NO TAV: cristallisation d'une communauté alternative en basse vallée de Suse | 139 |
| La basse vallée de Suse à l'avant-garde d'une transition globale? ... | 140 |
| Une transition sociétale globale vers plus de soutenabilité? | 140 |
| Des principes et valeurs soutenables en cours d'institution en basse vallée de Suse | 143 |
| Conclusion | 145 |
| Bibliographie | 146 |
| Sources | 148 |
| | |
| La liminalité comme autonomie: transitions politiques au Val d'Aoste au xx^e siècle | 149 |
| ALESSANDRO CELI | |
| La crise et ses conséquences | 152 |
| Les vicissitudes de l'autonomie: un résumé | 153 |
| Les Trente (in)glorieuses | 158 |

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| La montagne comme l'île | 160 |
| Conclusion : en quête d'une nouvelle identité | 162 |
| Bibliographie | 163 |
| Filmographie | 166 |

PARTIE 3

La liminalité et sa matérialisation

| | |
|---------------------------|-----|
| Introduction | 169 |
|---------------------------|-----|

| | |
|---|-----|
| La barricade : un usage politique et militaire de la liminalité (xvi^e-xvii^e siècles) | 173 |
|---|-----|

STÉPHANE GAL

| | |
|--|-----|
| De la ville à la montagne, de la nature à l'art de la guerre | 175 |
| Mars 1629 : un sommet de l'art | 179 |
| De l'usage politique de la liminalité | 184 |
| Conclusion | 188 |
| Bibliographie | 189 |

| | |
|--|-----|
| Dresser les montagnes contre la peste | 191 |
|--|-----|

ÉMILIE-ANNE PÉPY

| | |
|--|-----|
| Logiques d'État et genèse de la liminalité | 193 |
| Les moyens d'une action collective contre la peste | 193 |
| La mise en défens du Piémont et la création d'un espace liminal alpin | 195 |
| L'expérience de la liminalité : l'exemple du duché d'Aoste | 196 |
| Une liminalité dans l'espace et dans le temps | 196 |
| Le franchissement des cols ou l'expérience vécue de la liminalité | 199 |
| Liminalité, conflictualité et transgressions | 202 |
| Conclusion | 206 |
| Bibliographie | 207 |

«Il n'y a plus d'Alpes!» 209

AURÉLIEN LIGNEREUX

De la barrière des Alpes aux routes alpines 211

L'effacement rhétorique de la liminalité alpine 213

Regards et pratiques des voyageurs impériaux 217

Conclusion 220

Bibliographie 222

L'axe ferroviaire du Brenner 225

KEVIN SUTTON

Introduction. L'axe du Brenner,
un corridor par le fait réticulo-territorial 225

Une approche de l'exploitation technique de l'axe du Brenner 228

L'interopérabilité, un habiter la liminalité 228

Frontalierité technique et frontalierité politique 229

La transfrontalierité mobile tyrolienne,
un système urbain liminal. La part de la connectivité 230

Composer l'internationalité :

la liminalité comme interscalarité programmatique 232

Un axe partagé entre trois États, un marché disputé
entre de multiples compagnies ferroviaires 232

La liminalité comme millefeuille scalaire 234

Une agrégation de programmations diverses
au service d'un corridor d'aménagement 235Conclusion. Patrimonialiser la frontière
pour patrimonialiser le passage 237

Bibliographie 239

Conclusion générale 241